

# Beaucoup d'efforts pour restaurer la population de TOULADI du réservoir Kipawa



**Ambroise Lycke,**  
biologiste au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

**H**a! Quoi de mieux qu'une journée relaxante de pêche dans le paysage enchanteur d'un des plus beaux lacs du Québec! Avec ses eaux d'une clarté exceptionnelle, ses falaises époustouflantes et ses nombreuses îles qui donnent envie de s'y perdre, le lac Kipawa attire des pêcheurs de partout. Québécois, Ontariens, Américains et Européens croisent leur ligne sur ce majestueux plan d'eau.

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, une longue tradition de pêche se perpétue sur le Kipawa. L'engouement se maintient avec près de 35 000 jours de pêche par année, ce qui en fait l'un des lacs les plus pêchés de la région et un moteur économique non négligeable. En effet, selon une récente étude du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP), le réservoir Kipawa génère par ses activités de pêche un produit intérieur brut en Abitibi-Témiscamingue d'au moins 1,8 million de dollars annuellement. À eux seuls, les pourvoyeurs vendent pour 1,2 million de dollars de forfaits de pêche sur ce lac.

Selon le dernier recensement des pêcheurs, effectué en 2014 par le MFFP, les pourvoiries accueillent environ la moitié de l'ensemble des pêcheurs du lac, 70 % d'eux proviennent de l'extérieur du Québec. Le doré jaune et le touladi (ou truite grise) sont les deux principales espèces recherchées sur le plan d'eau.

## UN LAC... PLUTÔT UN RÉSERVOIR!

Le plan d'eau tel qu'on le connaît aujourd'hui fut fortement modifié en 1910 par le gouvernement fédéral en vue de créer un grand réservoir de 300 km carrés pour régulariser les eaux de la rivière des Outaouais, et ensuite pour l'hydroélectricité. Le réservoir Kipawa fut alors créé et étendra son influence sur plusieurs lacs, dont les principaux sont : Kipawa, Hunter, Grindstone, Audouin et McLachlin. Fait étonnant, l'eau du réservoir Kipawa s'écoule à environ 75 % par le nord et à 25 % par le sud. En effet, le réservoir est contrôlé par deux barrages, soit celui de Laniel, qui s'écoule dans la rivière Kipawa, au nord, et le barrage de la municipalité de Kipawa, qui se déverse dans le ruisseau Gordon, au sud.

## L'effet du marnage au réservoir Kipawa

L'impact négatif du marnage, ou variations des niveaux d'eau, des réservoirs sur les populations de touladi a été documenté sur plusieurs plans d'eau en Amérique du Nord. Le touladi est une espèce qui fraie à l'automne, majoritairement dans les deux premiers mètres de profondeur sur des rives composées de gravats rocheux. Dans le cadre de l'exploitation d'un réservoir, comme celui du Kipawa, les niveaux d'eau sont maintenus

## EST-CE QUE ÇA MORD, AU KIPAWA?

Le point de vue des pêcheurs diverge : certains disent que oui; d'autres disent que non et que les belles années de pêche sont passées... Toutefois, les biologistes du MFFP sont catégoriques, les populations de doré jaune et de touladi ont connu de meilleurs jours. À cause de l'importance de la pêche sur ce réservoir, le MFFP surveille ce secteur de près depuis de nombreuses années. Plusieurs enquêtes sur la pêche et de nombreuses pêches expérimentales selon un protocole standardisé y ont été réalisées. Pour le doré jaune, les populations se maintiennent malgré une surexploitation. On observe une baisse de la qualité de pêche, qui se traduit par une diminution du succès des pêcheurs et une augmentation des poissons remis à l'eau. Les dorés sont encore présents au bout des lignes des pêcheurs, mais ils sont plus petits qu'avant. La situation est tout autre pour le touladi, dont la population est considérée comme décimée au réservoir Kipawa.

## LE TOULADI, UNE POPULATION DÉCIMÉE AU RÉSERVOIR KIPAWA

Les premiers signes documentés de la dégradation de la population de touladi au réservoir Kipawa ont été consignés par un biologiste du Ministère dans les années 1950. À l'époque, ce sont les pourvoyeurs qui ont tiré la sonnette d'alarme et qui voyaient le succès de pêche de leurs clients diminuer. Malgré les efforts répétés et l'ensemencement du réservoir avec plus de 140 000 touladis dans les années 1990, la population de touladi a continué de déperir. Selon les dernières pêches expérimentales standardisées du MFFP, on trouve trois fois moins de touladi que ce qui est nécessaire pour maintenir une population en santé et viable à long terme. Pour ce qui est du nombre de poissons en âge de se reproduire, il est cinq fois trop faible. Selon l'enquête de 2014, on pêche en moyenne 14 heures pour attraper et conserver un seul touladi.

Pourtant, les eaux claires et bien oxygénées du réservoir Kipawa sont excellentes pour le touladi et on y trouve des sites de fraie en abondance. En fait, les deux facteurs documentés pouvant expliquer l'état actuel de la population de touladi sont la pression de pêche, qui est depuis plusieurs années trop forte, et le marnage du réservoir, qui occasionne une destruction importante des œufs (voir encadré).

à leur maximum à l'automne afin de constituer une réserve suffisante d'eau pour les besoins hydroélectriques. Durant l'hiver, le niveau d'eau est progressivement abaissé jusqu'à son minimum. Au réservoir Kipawa, cette baisse est d'environ deux mètres. Les œufs de touladi déposés sur les berges se retrouvent donc exondés et détruits par le gel, ce qui représente une perte évaluée à 70 % des œufs annuellement.

photo : Gaston Trépanier, MFFP



**Ensemencement en touladi**

### DES EFFORTS COLLECTIFS POUR RESTAURER LA POPULATION DE TOULADI

Afin de restaurer cette population de touladi, il s'avère donc essentiel de travailler à la fois sur une réduction de l'impact du marnage et une diminution de la mortalité par la pêche. Une première mesure mise de l'avant est l'abaissement du niveau du réservoir durant la fraie pour limiter la mortalité des œufs. En effet, depuis 2013, le Centre d'expertise hydrique du Québec abaisse de 30 à 40 cm le niveau du réservoir durant cette période. Dans les prochaines années, le MFFP tentera d'évaluer l'effet de cette mesure sur la mortalité des œufs et ainsi proposer des ajustements si nécessaire.

De plus, le MFFP travaille depuis plusieurs mois avec les acteurs régionaux afin de définir un plan de gestion du touladi spécifique au réservoir Kipawa. Un scénario de gestion expérimentale rallie la majorité des intervenants et vise un rétablissement à long terme des populations de touladi par des ensemencements importants, tout en permettant une récolte très restreinte de poissons. La pêche hivernale est déjà interdite à toutes les espèces de poissons depuis l'année dernière sur le réservoir Kipawa. À partir de 2016, des restrictions supplémentaires pour la pêche d'été au touladi seront également mises en place. Le milieu s'implique

activement dans ce plan de gestion et s'est déjà engagé à assumer le tiers des coûts d'ensemencement pour les trois premières années du programme, qui devrait durer au minimum quinze ans. À terme, ce sera plus de 500 000 touladis qui seront ensemencés dans le réservoir Kipawa.



photo : Jean-Sébastien Naud, MFFP

**Un touladi de taille exceptionnelle attrapé par un pêcheur d'expérience**

La partie est loin d'être gagnée pour restaurer la population de touladi au réservoir Kipawa. La reconstruction de cette population sera longue, surtout en considérant que les touladis y atteignent leur maturité sexuelle à l'âge d'environ seize ans. Le gouvernement, les pourvoyeurs, les organismes du milieu, les gestionnaires de barrages et, bien sûr, les pêcheurs devront continuer d'unir leurs efforts afin d'y arriver. Il serait dommage que les pêcheurs ne soient plus dérangés par un touladi venant taquiner leur ligne lorsqu'ils admirent le paysage à couper le souffle du Kipawa. ■



## CHEZ RÉSOLU, NOUS PRENONS NOS DÉCISIONS EN PENSANT À DEMAIN.

100 % DES TERRITOIRES FORESTIERS QUE NOUS GÉRONS SONT CERTIFIÉS CONFORMES À DES NORMES D'AMÉNAGEMENT FORESTIER DURABLE INTERNATIONALEMENT RECONNUES.

Nous faisons bien plus que nous conformer aux normes environnementales internationales; nous les surpassons.

En plus d'assurer la protection et la conservation des richesses naturelles dont nous sommes responsables, nous soutenons au maximum les ressources qui revêtent une grande valeur à nos yeux : nos employé(e)s et les communautés au sein desquelles nous vivons et travaillons.

Pour en savoir davantage, visitez [pforestolu.com/developpement\\_durable](http://pforestolu.com/developpement_durable)

Richard Garneau, président et chef de la direction

